

## 8 novembre

La considération de la mort est très utile en premier lieu pour acquérir la vie de sagesse, qui consiste en ce qu'un homme sache bien se conduire et ordonner sa vie. Parce que, selon les philosophes, pour tout ce qui tend à quelque fin, la règle et la mesure pour l'y conduire, c'est de prendre la fin même. De là vient que ceux qui bâtissent ou qui voyagent en mer, et généralement tous ceux qui entreprennent quelque affaire, jettent toujours les yeux sur la fin qu'ils recherchent, et conduisent tout le reste en fonction d'elle. Donc, comme parmi les fins de notre vie, la mort est une des plus notables par laquelle il faut tous passer, que celui qui veut bien assurer la conduite de sa vie, jette les yeux sur ce but, et qu'il dispose ses affaires conformément à cela.

En second lieu, cette même pensée de la mort ne sert pas peu à nous retirer du péché, ainsi que l'ecclésiastique l'assure en ces termes: «Souviens-toi de tes fins dernières et jamais tu ne commettras d'offenses» (Si 7, 40). C'est une grande chose de ne pas commettre de péché, et le souverain remède pour cela, c'est que l'homme pense qu'il doit mourir.

Troisièmement cette pensée ne sert pas seulement pour bien vivre, mais aussi pour bien mourir. La prévoyance est un grand secours pour les affaires fâcheuses et difficiles. Un saut aussi grand que celui de la mort, qui fait passer de cette vie jusqu'à l'autre, ne peut bien se franchir si l'on ne prend sa course de bien loin en arrière. Aucune grande affaire ne se réussit du premier coup; donc puisque mourir est une affaire de si grande importance et puisqu'il est nécessaire de bien mourir, mourons plusieurs fois dans la vie pour ne pas manquer de bien mourir une fois en cette dernière heure de la mort.

Louis de Grenade, *Méditation sur la mort.*